

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25. Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Novembre 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince par Ordonnance du 18 octobre, a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles à S. Exc. le Lieutenant Général et Aide de Camp Général, Prince Nicolas Orloff, Ambassadeur de Russie à Paris.

Par une Ordonnance Souveraine en date du même jour, M. Nicolas de Fonton, Chambellan de S. M. l'Empereur et Premier Secrétaire de l'Ambassade de Russie à Paris, a été nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles.

Par Ordonnance Souveraine du 27 octobre, M. Eliacin Plantif, défenseur près le Tribunal Supérieur, a été nommé Juge de Paix à Monaco, en remplacement de M. André-Jean-Baptiste-Marie Féraud, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES.

Demain, 4 novembre, la Principauté célèbre la fête de son Souverain le Prince Charles III.

Un *Te Deum* auquel assisteront les Autorités civiles et militaires sera chanté à 10 heures à l'église Cathédrale.

Une grande fête dont le programme figure à notre quatrième page aura lieu le soir sur le plateau de Monte Carlo.

M. Ramon Alcon, Consul de Monaco à Cadix, a reçu, à l'occasion des services rendus par lui lors de l'insurrection survenue dans cette ville l'année dernière, la Croix de première classe du *Mérite Naval* d'Espagne et celle de Chevalier de l'Ordre de la *Conception de Villaviciosa* de Portugal.

S. A. R. le duc d'Aoste, accompagnée de plusieurs personnes, a visité, samedi dernier, la Principauté. Elle s'est arrêtée une partie de la journée à Monte Carlo dont elle ne se lassait d'admirer les divers

établissements, les jardins et la magnifique situation.

S. A. R. est repartie le soir même pour Sanremo qu'Elle a choisi pour résidence d'hiver et dont le climat est très favorable à la convalescence de la duchesse.

Beaucoup d'étrangers sont arrivés cette semaine, la plupart ont pris possession des villas nouvellement construites. Les propriétaires ne peuvent se plaindre de voir chômer leurs immeubles, à peine les peintres et les tapissiers y ont-ils mis la dernière main que des locataires s'y installent.

En présence de ce succès, nous croyons devoir revenir et insister sur ce que nous avons dit il y a quelque temps. Que cette réussite n'enivre pas le pays et ne le rende pas âpre à la spéculation; si la haute sollicitude qui veille sur lui a su lui donner l'essor prospère qu'on y constate aujourd'hui et dont il profite, qu'il n'aille point se jeter en travers et l'arrêter par des prétentions dont l'audace lui paraîtrait possible. La fable de la poule aux œufs d'or est de tous les temps, et c'est une spéculation sage et bien entendue qui fera d'un présent tout un avenir.

Nous avons remarqué dans toutes les constructions achevées cet été une tendance à l'élégance architecturale de l'effet le meilleur et qu'on ne saurait trop encourager, car si l'aspect de Monaco y gagne généralement, l'intérêt particulier y trouve plus encore son compte. Dans un pays comme le nôtre où tout semble réuni pour le plaisir des yeux, les étrangers rechercheront toujours de préférence, les villas dont le riant aspect s'harmonise avec l'éclat du paysage et les joies intimes qu'on y vient abriter.

La plage de Cannes, la promenade des Anglais et le quartier Carabacel de Nice doivent autant leur réputation à l'élégance de leurs hôtels et villas qu'à l'avantage d'une situation à laquelle on sait, du reste, que le quartier de la Condamine n'a rien à envier.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre est de 11,476.

La route de Monaco à Menton semble destinée cette année, à devenir le Longchamps de la Principauté. Depuis les travaux de rectification et d'embellissement qui y ont été exécutés, des voitures la parcourent sans cesse et nous nous croirions déjà en pleine saison d'hiver en voyant les brillants équi-

pages qui aux heures des concerts de Monte Carlo, en débouchent chaque jour dans l'avenue du Casino.

Il semblait que la concurrence du chemin de fer dût faire délaisser cette route. Elle est, au contraire, beaucoup plus fréquentée qu'à l'époque où la ligne de Monaco à Menton n'était point ouverte. Cela tient à la fois à l'affluence actuelle des visiteurs et aux charmes du parcours. Incommode, autrefois, dangereuse même, cette route est devenue, depuis son élargissement, ses nouveaux ponts et son entretien, la promenade la plus attrayante qu'on puisse faire, soit à pied, soit en voiture, tant au point de vue du paysage qu'à celui des arbres toujours verts qui la bordent, des citronniers et des térébinthes qui l'ombragent et la parfument tout le long de ses ravissants méandres.

La vogue qui s'y attache et qui lui donne le droit de compter maintenant parmi les agréments de la Principauté augmentera encore lorsque sera achevé le tronçon qui va relier Monaco à la route de Nice à Beaulieu et qui créera une nouvelle promenade tout à fait pittoresque au bord de la mer, parallèlement à la voie ferrée.

Plusieurs journaux de Paris et du littoral reproduisent nos articles, nous en sommes très-flattés; mais il en est quelques-uns qui les intercalent dans leur chronique et se les approprient par conséquent.

S'il ne s'agissait que de nouvelles, nous n'aurions rien à dire, la nouvelle est du domaine public, et le journal qui la lance est largement payé de ses recherches par la satisfaction de la voir se répandre, mais les articles de *fond* — si le mot n'est pas trop ambitieux — constituent une propriété, et le *Journal de Monaco* tient comme tout autre, même entre voisins, à la courtoisie d'une mention d'origine qui de sa part n'est jamais négligée.

Origines Keltiques du pays.

suite (*)

III.

Nous avons parlé dans un précédent article des Ligures qui occupaient cette région plus de quinze siècles avant l'ère moderne et se désignaient eux-mêmes sous le nom de *Ligouri*.

Mais, avant de s'établir sur ces côtes et dans les montagnes voisines, occupées avant eux par une belle

* Voir le *Journal de Monaco* du 6 octobre

variété de carnivores, ils portaient évidemment un autre nom et il faut qu'ils nous le disent. Leurs descendants répondront pour eux tout à l'heure.

Homère fait mention des *Kimmeri* qu'il place à l'Occident du monde, au voisinage des portes de l'enfer. L'indication est un peu vague, mais elle nous fournit un trait de lumière qui manque bien souvent quand on cherche quelque chose sous la poussière de ces vieux siècles.

Les *Kimmeri* d'Homère sont appelés par d'autres auteurs *Comari*, *Gomari* ou *Gomériles*.

Ce nom signifie *Compagnons-Vaillants* de *Kim* ou *Kem* avec, ensemble, et de *Ker* hardi, brave d'où le breton *ker*, intrépide. Le nom grec de Mars *Ares* se rattache à la même souche. Il faut se rappeler que le vieux Gaulois a présidé à la formation de toutes les langues de l'Occident et que les premiers essaims de la race qui le parlaient ont occupé le sol de la Grèce, qui leur doit tous ses anciens noms, bien des siècles avant qu'il fut question des Grecs, originairement appelés *Ioni* (Les jeunes.)

Plusieurs des groupes qui portaient originairement le nom de *Kim-héri* se sont appelés dans la suite *Kim-beri* dont nous avons fait *Cimbres* et qui signifie *Compagnons égaux*, de *Kim* ensemble et de *beri* ou *péri* pareils, égaux qu'on reconnaît encore dans le mot *Pair*, en Gallois *par*.

Le nom de *Cambrie*, aujourd'hui le pays de Galles, celui de *Cumberland* ou pays des *Kimbers* (en gaulois *Kim-ber-lan*), *Quimperlé* ou le lieu des *Kimbers*, en Bretagne, et une infinité d'autres reconnaissent la même origine.

Les *Sicambres* étaient des *Kimbres* sédentaires et quand ils eurent passé le Rhin pour s'établir dans le Cambresis, ils s'appelèrent simplement *Cambers* ou *Cambres*, d'où *Cambray*.

On s'explique ainsi pourquoi la langue des *Sicambres* et des autres *Francs* que les vieux manuscrits de *Fulde* et de *S'-Gall* ont remise en lumière est un dialecte gaulois très-voisin du breton.

Le dialecte que parlaient les *Ligures* était aussi le *Kimérique*, le même par conséquent que celui des Bretons et des Gallois.

Le rapprochement d'un certain nombre de mots du patois ligurien et de ses congénères va nous aider à prouver que les branches du même peuple qui sont séparées depuis quarante siècles pourraient encore facilement s'entendre :

LIGURIEN.	BRETON OU GALLOIS
<i>Abalana</i> , amande	<i>Abal</i> , fruit, et <i>ana</i> pour <i>gana</i> , gaine coque
<i>Acabar</i> , achever	<i>Ak</i> , pointe (fin) et <i>ober</i> , faire
<i>Alp</i> , montagne	<i>Al-penn</i> , haut sommet
<i>Arair</i> , charrue	<i>Arar</i> , charrue
<i>As</i> , grain	<i>As</i> , grain, pépin
<i>Babi</i> , crapaud	<i>Bab</i> , bave
<i>Bari</i> , mur	<i>Bar</i> , limite, séparation
<i>Brenn</i> , son	<i>Brenn</i> , son
<i>Bugada</i> , lessive	<i>Bugad</i> , lessive, de <i>buga</i> , presser
<i>Cadena</i> , chaîne	<i>Gadan</i> , lien d'osier
<i>Cadiera</i> , chaise	<i>Kador</i> , siège
<i>Calar</i> , s'avilir	<i>Kalar</i> , boue
<i>Calignar</i> , courtiser	<i>Kaloun</i> , cœur
<i>Couiffa</i> , bonnet rond	<i>Kef</i> , <i>kouf</i> , rondeur
<i>Cauliès</i> , choux	<i>Kaol</i> , choux
<i>Dourca</i> , vase	<i>Dour</i> , eau, <i>ka</i> , clos
<i>Drai</i> , crible	<i>Drav</i> , claie d'osier, origine du mot <i>drape</i>
<i>Esca</i> , amadou	<i>Hesk</i> , desséché
<i>Gambetta</i> , croc en jambe	<i>Gamm</i> , courbure et <i>ped</i> , pied
<i>Gamata</i> , auge	<i>Komm</i> , auge
<i>Goi</i> , goître	<i>Go</i> , dilatation

LIGURIEN
Grinto, emporté
Huosca, entaille
Kal, hutte
Magagna, contusion

Menoun, chevreau

Moujé, épouse
 (A suivre)

BRETON OU GALLOIS
Krenn, violent
Ask, entaille, incision
Kell, cabane
Machana, fouler, comprimer
Menu, petit de quadrupède
Mog, ménage

HENRI MATHIEU

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — D'après des communications venues de la Suisse, on y a fait courir le bruit que le choléra avait éclaté à Marseille et à Nice.

Or, cette nouvelle que répandent chaque année, au commencement de l'hiver, les journaux helvétiques auxquels elle est sans doute inspirée par les hôteliers de Genève, de Berne et de Vevey, est absolument dénuée de tout fondement.

En effet, l'état sanitaire de Marseille et de Nice est excellent et n'a jamais été meilleur.

— La dépêche annonçant que M. le comte d'Arnim vient rétablir à Nice sa santé est controuvée, le comte ne doit pas quitter l'Allemagne.

Grasse. — Malgré quelques avis peu favorables, les cours des vins marquent cependant une certaine tendance à la baisse sur les grandes places de consommation. On a payé, en moyenne, la pièce de Bordeaux, tous frais compris :

Petites cuvées, de 135 à 142 fr. ; ordinaires de 143 à 146 fr. ; bonnes cuvées de 148 à 155 fr. ; cuvées extra de 158 à 168 fr.

Pour les vins du Midi, les prix sont encore discutés par le commerce qui les trouve trop élevés. Il s'est traité de jolies montagnes des côtes du Var, à 15 fr. l'hectolitre nu, rendu en gare. Ce chiffre sera, pensons-nous, le cours moyen pour ces sortes de vins.

D'après les ventes déjà faites, on peut compter les petites côtes bordelaises et les crus des Charentes à 75 fr. la barrique en gare à Paris.

En vins du Cher, il n'y a pas encore de cours régulier ; mais nous croyons que, malgré la bonne qualité de ces vins, ils ne dépasseront guère 70 fr. la pièce.

Dans l'Hérault, il s'est traité des affaires sérieuses au prix de 13 à 15 fr. l'hectolitre. On parle même du petit vin de plaine vendu de 8 à 10 fr. l'hectolitre. Dans la Côte-d'Or, on peut acheter les vins rouges de l'année de 60 à 65 fr. les 228 litres, nus, et les vins blancs de 34 à 36 fr. le 114 litres.

En résumé, la baisse est le résultat inévitable d'une récolte abondante, — on chiffre de 55 à 60 millions d'hectolitres l'ensemble de la production ; — cette baisse s'est déjà fait sentir et ne pourra que s'accroître davantage.

Toulon. — On nous écrit de Toulon : L'Ardèche est partie pour Alger, allant chercher des troupes. — A son retour, elle prendra, à Marseille, 700 pénitenciers pour les conduire en Corse.

On active les préparatifs de départ du *Tarn*, qui doit porter en Cochinchine la 32^e compagnie du 4^e régiment d'infanterie de marine destinée à remplacer la 26^e, que le *Tarn* rapatriera en effectuant son retour en France.

Le départ du *Tarn* pour la Cochinchine n'aura pas lieu avant le 15 novembre.

La session du conseil général du Var a été close hier. — M. Vicary, capitaine de vaisseau, appelé au commandement de la corvette le *Kléber*, en station à Ajaccio, est parti vendredi pour cette destination à bord du vapeur postal le *Médéah*, de la compagnie A. et L. Frayssinet et C^{ie}.

— On essaie dans les nouveaux bassins de Missiessy, un nouveau système de torpilles plongeantes. Si leur réussite donne les résultats qu'on espère, un vieux

batiment sera envoyé en rade pour compléter ces premiers essais.

Marseille. — Avant-hier, est arrivé, à bord du vapeur le *Tigre*, Son Exc. Nabé-Schina, ambassadeur du Japon en Angleterre. Cet ambassadeur qui vient de la Chine est accompagné de sa suite.

COURRIER DE PARIS

L'affaire est arrangée !

Vous devinez que je veux parler du différend Faure-Halanzier. Le célèbre baryton demeure à l'Opéra, on ne dit plus : « tout est rompu, mon gendre ! » on dit : « Embrassons-nous, Folleville ! » Mais, comme la fatalité avait décidé que le passage de la Patti sur notre première scène lyrique déterminerait une démission, nous avons la démission de M. Jouvin qui se retire sérieusement du journal la *Presse* où il rédigeait la chronique musicale. Le directeur du journal avait laissé passer dans le corps même de sa feuille un article très-sévère à l'adresse de la Patti, M. Jouvin a maintenu son droit de critique et à la suite de lettres qui n'ont rien expliqué, le critique s'est retiré, au moment même où M. Faure rentrait à l'Opéra et se jetait dans les bras de son directeur. Ainsi le destin aura eu sa victime expiatoire.

Je tiens sous la main une œuvre vieille de trois jours, une véritable primeur, vous le voyez, bien qu'elle ait traversé le journal, mais qui lit les romans encore au rez-de-chaussée des gazettes ? Car c'est un roman que je vous présente, un très-remarquable roman, de l'auteur de récits à bon droit célèbres dans le monde des délicats dont je vous parlais l'autre jour, Alphonse Daudet. Le roman porte ce titre : *Froment jeune et Risler aîné* et vient de paraître chez Charpentier. C'est la première fois, je crois, que Daudet publie une étude de mœurs aussi complète, jusqu'à ce jour il se complaisait à des croquis, à des portraits, à de petits tableaux, à des scènes de détail. Dans ce nouveau livre, la peinture est plus large, le peintre a choisi une toile à sa taille, et le public ne le regrettera pas. C'est une véritable bonne fortune que ce roman, très étudié, très observé, vigoureux de conception et d'allure, sans que l'auteur ait rien perdu de ses grâces familières, de son esprit si vif et original, et de cette poésie qui éclaire les moindres fantaisies de sa plume. Le roman contemporain compte de vrais chefs-d'œuvre, qu'on ne s'y trompe pas, M. Alphonse Daudet me paraît tenté par l'exemple fortifiant de deux écrivains d'un tempérament également remarquables, M. Hector Malot et M. Emile Zola. Dans *Froment jeune et Risler aîné*, il est facile de retrouver plusieurs qualités d'observation et d'action qui distinguent le *Beau-frère* et généralement toutes les dernières œuvres de M. Malot, ainsi que ces curieux romans de M. Zola qui composent ce que lui-même appelle *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire*. Peut-être M. Daudet n'a-t-il point encore l'étonnante précision de l'un, la verve audacieuse de l'autre, mais il est bien de la famille, n'en déplaise à ceux de ses admirateurs, même sincères qui ne connaissent encore de lui que le conteur-poète à la langue un peu capricieuse et à dessein efféminée. Je renvoie ceux-là au roman que j'indique, ils ne refuseront plus, après l'avoir lu, les qualités de force et d'éclat nécessaires au romancier et que M. Daudet avait déjà accusées dans quelques-unes de ses œuvres, et, soit dit en passant, dans son théâtre dont les derniers essais méritaient mieux que l'accueil qui leur a été fait. Qu'ils me permettent d'ailleurs de ne pas déflorer le volume, en le leur racontant, l'intérêt de cette histoire parisienne suffirait presque, en dehors du talent de la forme, à assurer le succès de l'ouvrage.

Nous avons retrouvé un théâtre italien. Grâce aux efforts de M. Bagier, la troupe nouvelle s'organise, et j'ai pu assister à une très-honorable représentation d'*Un ballo in maschera*, à la salle Ventadour. M^{me} Pozzoni a réellement une très-belle voix, et elle joue avec passion, M. Anastasi et M. Padilla sont de bons chanteurs et l'ensemble est très-satisfaisant. Je suis convaincu qu'avec le retour de M^{me} Belocca, le théâtre italien ramènera tout son public.

Les théâtres travaillent de toutes parts à renouve-

ler leurs affiches. Il faut dire que le besoin d'un changement se fait sentir presque partout. L'étranger qui vient à Paris n'y trouve pas grandes nouveautés à voir, en ce temps de reprises ou d'essais plus que médiocres.

La Comédie-française annonce le *Demi-monde* de Dumas; l'Odéon la *Maitresse légitime*, de M. Poupard-Davyl; l'Opéra-Comique *Mireille*, de Gounod; le Gymnase la *Veuve*, de MM. Meilhac et Halévy; les Variétés les *Près-Saint-Gervais*, de MM. Sardou et Gille, musique de Lecoq; La Porte Saint-Martin *Le Tour du Monde*, de MM. Dennery, Cadol et Verne; les Folies-Dramatiques la *Fiancée du roi de Garbe*, de MM. Dennery et Chabrilat, musique de Litolff; le Palais-Royal la *Boule*, de MM. Meilach et Halévy; les Bouffes *Madame l'Archiduc*, de M. Millaud, musique d'Offenbach; l'Ambigu *Cocagne*, de M. Dugué; la Renaissance *Giroflé-Girofla* de MM. Leterrier et Vanloo, musique de Lecoq.

Les concerts Padeloup ont fait leur réouverture hier, le contrôleur de l'assistance publique s'est présenté, suivant l'usage, pour percevoir le droit des pauvres, mais le contrôleur n'a pas touché. M. Padeloup a refusé net, et a déclaré vouloir s'entendre avec M. le directeur de l'assistance publique. Voilà un différend qui intéresse trop de monde pour qu'il passe inaperçu. Serait-ce le commencement de la résistance? M. de Nervaux aura quelque besogne sur les bras, si l'évènement confirme mes prévisions.

L'intéressante comédie de MM. Stapleaux et Crisafulli, *l'Idole* vient d'avoir au petit Théâtre des Arts un très-grand et très-légitime succès. L'action de cette pièce est dramatique, l'intérêt ne languit pas un instant, et la fin surtout renferme des situations émouvantes, des scènes et des mots superbes. C'est l'histoire saisissante d'une femme honnête qui devient la maitresse d'un homme qui s'éloigne, l'oublie et se marie. La pauvre abandonnée l'apprend, part, arrive chez son amant, se tue, et, appelant elle-même: « Vous voyez, dit-elle, j'étais la maitresse de cet homme, je le gênais, il m'a tuée. » C'est le mot d'Antony retourné. L'héroïne du drame est jouée par M^{lle} Rousseil avec une fougue extraordinaire et un talent qui doit donner d'amers regrets à la Comédie française, tout le monde n'a plus qu'une opinion sur ce point.

La *Fille Angot* a daigné céder la place à une opérrette nouvelle, la *Fiancée du roi de Garbe*. Nous ne sommes plus à l'Opéra-comique, mais bien aux Folies-dramatiques. MM. Dennery et Chabrilat ont appelé à Antibes le compositeur Litolff, et la pièce est revenue du pays des fruits d'or; le théâtre ne lui demande que d'en produire à son tour, comme un simple oranger.

Il me reste juste assez de place pour vous signaler un volume qui paraît chez Dentu, et qui est plein de curieuses révélations. Le titre seul vous indiquera quels voiles l'auteur soulève. Cela s'appelle: *Trente ans dans les harems d'Orient (1840-1870)*. M^{me} Kibrizli-Mehemet-Pacha était seule assurément capable de conter ce récit où le style a bien de la peine à dissimuler les crudités des faits. L'intérêt d'une œuvre de ce genre est réel, en dépit de la forme de la narration où la personnalité de l'auteur occupe trop de place, et de quelques longueurs qui suffiraient à rappeler que le livre a paru en variété dans un journal parisien.

On devra bientôt compter avec les « premières » de la librairie, comme avec les « premières » du théâtre.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Le *Times* publie une dépêche de Tiflis, en date du 23 octobre, annonçant qu'un grand incendie a entièrement détruit dans cette ville le théâtre et cent magasins. L'incendie continue.

Les journaux de Pesh raconte qu'un éditeur de cette ville vient de mettre en vente un dictionnaire français allemand-italien-espagnol-latin-anglais-hollandais-suédois-tchèque-slovaque slovène-polonais-serbe-croate-magyar, dont l'auteur est M. Antoine Pesce.

La maison Hachette vient d'éditer une *Carte Orogra-*

phique de la France, d'après les travaux du Club-Alpin français. Il n'est pas possible de rendre d'une façon plus saisissante le relief des puissantes et nombreuses chaînes de montagnes qui rompent la monotonie de ses plaines, diversifient les productions et les climats et distribuent le cours des fleuves et des rivières de manière à donner à son sol toute la fertilité dont il est capable.

Voilà qui vient fort à propos pour les connaissances géographiques un peu négligées du beau pays notre voisin; mais nous voudrions plus encore: une association de tous les savants de la terre, un club-terrien, produisant une œuvre qui mettrait sous les yeux de la jeune génération toutes les contrées terrestres dont les connaissances humaines ont aujourd'hui rapproché les distances, et contribuerait, par la synthèse de son enseignement topo-géologique, à déraciner ce préjugé si barbare, si jaloux et si mesquin de l'averion de l'au-delà des frontières, où l'horrible guerre trouve son arme la plus sûre contre l'humanité.

Une des liqueurs de table qu'on croit les plus saines est le kirsch; le savant chimiste Boussingault vient de démontrer qu'il est loin d'en être ainsi et que l'idée répandue dans le commerce de la preuve de sa qualité dans sa propriété de bleuir sous l'action de la teinture de gaïac est une affreuse erreur, qu'il faut au contraire en induire la présence du cuivre en même temps que celle de l'acide prussique.

Sans parler du kirsch fait avec de l'eau-de-vie de prunes aromatisées avec de l'acide prussique et qui constitue presque toujours le kirsch débité dans nos contrées, M. Boussingault a dosé le cuivre contenu dans le kirsch d'Alsace de même provenance que celui du café de Paris, qui, comme toutes les autres consommations y est de premier choix. Dans un litre, il a trouvé jusqu'à 10 centigrammes de ce métal vénéneux, correspondant à 31 centigrammes d'acétate.

Le kirsch contient donc en proportions considérables deux substances vénéneuses, deux poisons excessivement redoutables: l'acide prussique et l'acétate de cuivre. Comment se fait-il que son usage ne produise pas d'accidents? C'est que d'ordinaire on n'en prend que de très petites quantités. D'après M. Boussingault, la capacité d'un verre à liqueur ne dépasse pas vingt centimètres cubes. Pour ce volume, le kirsch analysé par lui contenait deux milligrammes d'acide prussique et six milligrammes d'acétate de cuivre.

Ces proportions ne sont pas dangereuses. Mais il peut fort bien n'en être pas toujours ainsi. L'illustre chimiste fait remarquer que c'est par accident que le cuivre est introduit dans la liqueur parfumée. Par conséquent on ne peut être jamais assuré qu'il s'y trouve à une dose assez faible pour être tout à fait inoffensive. Il serait donc bon de proscrire la vente de toute eau-de-vie contenant du cuivre au-delà d'une certaine limite. Sans cela il pourrait se faire qu'une main criminelle y augmentât la quantité de ce métal pour rendre cette eau-de-vie vénéneuse, et cela avec d'autant plus de chances de réussite que l'alcool possède la propriété de masquer la saveur métallique du poison.

Le journal le *Cultivateur* se livre à une statistique des plus curieuses que nous reproduisons. C'est le relevé numérique des quantités de raisin expédiées par les départements producteurs aux commissionnaires de la capitale pendant la dernière campagne.

Hérault 1,000,000 kil., Gard 200,000, Drôme 400,000, Isère 200,000, Nièvre, 1,000,000, Gironde, 200,000, Lot-et-Garonne 200,000, Indre-et-Loire, 100,000, Seine-et-Marne 200,000. — Total: 3,500,000 kil.

Le *Journal Officiel* annonce pour les premiers jours de janvier prochain la tenue, à Paris, aux Arts-et-Métiers d'un grand congrès des chambres syndicales de commerce et de l'industrie parisiennes et départementales, provoqué par l'Union nationale qui, comme on le sait, n'est elle-même qu'un vaste syndicat des principales chambres de l'industrie de Paris. Ce congrès aura pour but de rechercher les besoins actuels du monde des affaires et d'en transmettre l'expression sous forme de vœux, à l'Assemblée nationale.

Dans sa séance du 19 octobre, l'Académie des sciences a réorganisé la commission qu'elle avait formée en 1870, pour suivre les travaux des études scientifiques et préliminaires du chemin de fer à ciel ouvert qui doit relier la France à l'Angleterre.

Cette grande question entre dans la voie pratique. Parmi les projets proposés, deux seulement restent en présence;

1° Celui de creuser un tunnel sous-marin, à une profondeur de 200 mètres, avec un parcours de 45 à 50 kilomètres;

2° Celui d'un chemin de fer à ciel ouvert, construit sur une série de jetées qui seraient reliées entre elles par des ponts tubulaires, sur le modèle de celui qui existe sur le Menai depuis plus de vingt-cinq ans.

Ces deux projets sont d'initiative française, et leurs auteurs ont déjà fait preuve, pour d'autres travaux, d'une patience et d'un mérite remarquables.

D'après ce qui a été décidé dans la commission nommée récemment pour examiner le projet du tunnel, il a été arrêté que des puits seraient construits en France et en Angleterre, afin d'avoir des notions sûres de la nature du terrain à perforer. Ce travail qui ne sera que préliminaire, durera une année au moins.

Pour le chemin de fer à ciel ouvert, l'étude scientifique et générale du détroit, les études techniques et définitives de construction du chemin, seront terminées dans l'espace de sept à huit mois.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 octobre au 1^{er} novembre 1874

GOLFE JUAN.	b. le Var, français,	c. Martin,	sable.
ID.	b. l'Heureux,	id. c. Massa,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.
ID.	b. St-Ange,	id. c. Fornero,	id.
ID.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	id.
NICE.	b. St-Michel,	id. c. Isoard,	id.
ST-TROPEZ.	b. St-Joseph,	id. c. Palmaro,	vin.
CETTE.	brick-g. l'Elvire,	id. c. Putzi,	id.
ID.	brick-g. le Zéphir,	id. c. Fornari,	id.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	id. c. Martin,	sable.
ID.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	id.
NICE.	b. l'Heureux,	id. c. Masso,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre,	id. c. Grisolet,	id.
FINALE.	b. Conception,	italien, c. Dagnino,	m. d.
ST-LAURENT.	b. St-Michel,	id. c. Isoard,	gravier.
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	sable.

Départs du 26 octobre au 1^{er} novembre 1874

VILLEFRANCHE.	b. l'Heureux,	id. c. Massa,	sur l.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	id. c. Martin,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.
ID.	b. St-Ange,	id. c. Fornero,	id.
ID.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	id.
ST-LAURENT.	b. St-Michel,	id. c. Isoard,	id.
MENTON.	b. St-Joseph,	id. c. Palmaro,	vin.
GOLFE JUAN.	brick-g. le Zéphir,	id. c. Fornari,	s. l.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	id.
VILLEFRANCHE.	b. l'Heureux,	id. c. Massa,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre,	id. c. Grisolet,	id.
ID.	b. Deux Innocents,	id. c. Musso,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.

CASINO DE MONACO.

Mercredi 4 Novembre à 8 heures 3/4

CONCERT INSTRUMENTAL

DONNÉ PAR

L'ORCHESTRE DU CASINO

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS

SOLISTES DE L'ORCHESTRE :

MM. Oudshoorn, violoncelliste, Delpech, cornettiste
M. A. Hasselmans, harpiste,
MM. Frassinetti, L. Comte, Godeck et Rey,
violonistes.

Fantaisie sur *Un ballo in maschera* Verdi.
(l'Orchestre)

soit: MM. Asé, Lanzerini, Chavanis, Frassinetti,

Le *Carnaval de Venise* (M. Delpech) Delpech.
Entr'acte de *Don César de Bazan* Massenet.

(l'Orchestre)
(a) *Prière* M. Oudshoorn Servais.
(b) *Caprice Hongrois* M. Oudshoorn Dunkler.
Ballet de *Feramors* Rubinstein.

Paraphrase de l'air Irlandais: la
Dernière rose Oberthür.

M. A. Hasselmans.
Concerto pour quatre violons Maurer.

MM. Frassinetti, L. Comte, Godeck et Rey.
Sarragozza, (l'Orchestre) Ortega.

CASINO DE MONACO

Mercredi 4 Novembre 1874, à l'occasion de la SAINT-CHARLES

BRILLANTE ILLUMINATION

des Jardins & du Plateau de Monte Carlo

De 7 heures à 8 heures et demie

MORCEAUX DE MUSIQUE

Exécutés sur la place du Casino par la Société Philharmonique de Monaco

à 8 heures précises

GRAND FEU D'ARTIFICE

tiré par RUGGIERI, Artificier de la Ville de Paris

FEUX DE BENGALE

à 8 heures trois quarts

GRAND CONCERT INSTRUMENTAL

donné par

L'ORCHESTRE DU CASINO sous la direction de M. Eusèbe LUCAS

SOLISTES DE L'ORCHESTRE:

M. OUDSHOORN, violoncelliste, M. DELPECH, cornettiste,

M. HASSELMANS, harpiste,

MM. FRASSINETTI, COMTE, GODECK & REY,

violonistes.

Voir à la 3^{me} page le Programme du Concert.